

Mise en contexte : Dans le cadre d'une activité de formation basée sur une analyse en groupe de récits exemplaires de pratiques d'enseignants expérimentés, des futurs enseignants du préscolaire/primaire étaient invités à raconter un cas personnel inspiré d'un récit exemplaire de leur choix. Le passage du récit exemplaire au cas suggestif nous fait entrevoir une certaine forme de transfert réflexif, soit la résonance de l'expérience de l'autre, expérimenté, dans sa propre expérience de novice. Le cas suggestif ici présenté se rattache au récit exemplaire *Le savoir de l'intuition*.

CELLE QUI NE DEMANDAIT QU'À ÊTRE AIMÉE L'ESPACE D'UN ÉTÉ

L'ancrage du cas suggestif au récit exemplaire

Tout d'abord, je tiens à mentionner que je suis quelqu'un qui tient beaucoup à avoir une bonne relation avec chacun de mes élèves. Selon moi, si nous avons une bonne relation avec chacun de ceux-ci, la gestion de classe sera beaucoup plus facile. Lors de la lecture du récit *Le savoir de l'intuition*, je trouvais que l'intervention de l'enseignante était discutable lorsqu'elle choisit de rompre la relation qu'elle avait avec Béatrice en la rejetant, en l'isolant dans son coin. Personnellement, je ne crois pas que je pourrais agir ainsi avec un élève. Par contre, suite à l'analyse en groupe de ce récit, je me suis rendu compte qu'il était peut-être mieux que l'enseignante agisse ainsi plutôt que de dire des méchancetés à Béatrice qu'elle regretterait plus tard. Ce récit m'a fait penser à un enfant dont je me suis occupé l'année dernière.

La narration du cas suggestif

L'histoire racontée dans ce récit s'est déroulée l'été dernier, c'est-à-dire entre ma deuxième et ma troisième année de baccalauréat en enseignement primaire et préscolaire. Cet été-là, comme les quatre années précédentes, je travaillais comme monitrice de terrain de jeux dans la petite municipalité où j'habite. Il y avait environ trente enfants qui le fréquentaient et ils étaient séparés par groupe, selon leur âge et leur sexe. Les groupes n'étaient pas mixtes, les filles se retrouvaient ensemble et les garçons aussi.

Je connaissais bien les enfants qui fréquentaient le camp de jour, car en plus d'y travailler depuis quelques étés, j'avais fait mon stage précédent à leur école. Au début de chaque été, les autres monitrices et moi décidions du groupe d'âge dont nous voulions nous occuper durant l'été. Cet été-là, j'avais décidé de prendre en charge un groupe d'environ

dix filles âgées entre six et sept ans. Suite à cette décision, une inscription s'était ajoutée. Je connaissais bien la jeune fille qui était venue s'inscrire ce jour-là. Je l'appellerai Marie (nom fictif). Elle avait fréquenté le camp de jour les années précédentes. Par contre, elle n'était pas dans un groupe régulier, car elle avait un léger retard intellectuel. Elle se retrouvait donc dans un plus petit groupe avec d'autres enfants handicapés physiquement ou intellectuellement à des degrés différents. La monitrice qui s'occupait de ces enfants ne faisait pas vraiment d'activités avec eux, car il était difficile de les rassembler dans un même jeu. Elle les occupait plutôt individuellement. J'avais remarqué que la jeune fille ne semblait pas s'amuser et qu'elle aurait aimé faire des activités comme les autres enfants qui se retrouvaient dans les groupes réguliers. Suite à son inscription, cette année-là, le directeur des loisirs nous a consultées afin de savoir dans quel groupe nous la placerions, car il n'y avait pas vraiment d'autres enfants handicapés. J'étais consciente que Marie était beaucoup plus âgée que les filles de mon groupe. Il y avait une différence de cinq ans entre ces dernières. Par contre, Marie n'avait pas la maturité d'une jeune fille de onze ans et je savais qu'elle aimait avoir des responsabilités et s'occuper des jeunes enfants. C'est donc pour toutes ces raisons que j'ai proposé au directeur des loisirs de la prendre dans mon groupe. Mon but était de faire passer un bel été à Marie.

Marie n'était pas une petite fille que les autres étaient portés à aller voir. Elle était souvent rejetée, comme Béatrice dans le récit exemplaire. Contrairement à cette dernière, ce n'était pas le comportement de Marie qui dérangeait les autres, mais son handicap, son léger retard intellectuel, sa façon de s'exprimer. Elle avait un certain retard langagier qui faisait qu'elle ne s'exprimait pas comme les autres enfants. Elle faisait souvent rire d'elle à cause de cela. Marie ne venait pas d'une famille très fortunée, elle avait donc souvent des vêtements défraîchis. Marie était une petite fille qui demandait beaucoup d'énergie, car elle parlait sans arrêt. Assez rapidement, j'ai remarqué que Marie mentait à plusieurs reprises. Elle le faisait souvent lorsqu'elle nous parlait des activités qu'elle avait faites avec sa famille au cours de la fin de semaine. On aurait dit qu'elle voulait se rendre intéressante en racontant des choses qu'elle n'avait pas vraiment faites plutôt que de raconter ce qu'elle avait fait au cours de sa fin de semaine. J'ai donc décidé d'intervenir, car, dans la vie, j'ai beaucoup de difficulté avec les gens qui racontent des mensonges.

J'aime les gens authentiques et je trouvais que Marie ne l'était pas, car elle se sentait inférieure aux autres.

À plusieurs reprises au début de l'été, j'ai discuté de ce problème avec elle. Je lui expliquais que si elle continuait de mentir comme cela, les gens ne croiraient plus ce qu'elle raconterait que ce soit vrai ou pas. Quand je savais qu'elle avait fait une activité durant la fin de semaine, peu importe la nature de l'activité, je la questionnais sur celle-ci et j'étais attentive à ce qu'elle me racontait afin de lui montrer qu'elle n'avait pas besoin de mentir pour se rendre intéressante. Plus l'été avançait, moins j'avais besoin de discuter avec elle. J'avais seulement à la regarder et elle savait que j'étais consciente qu'elle nous mentait. Puisque Marie était une petite fille qui aimait beaucoup avoir l'attention, je me suis dit que lorsqu'elle me mentirait je n'allais plus lui donner d'attention. Quand Marie mentait, je ne l'écoutais pas et elle le savait très bien. J'avais de la difficulté à faire cela, car je suis une personne qui habituellement est très à l'écoute. Par contre, je devais faire en sorte qu'elle comprenne que pour avoir mon attention elle devait dire la vérité. Il est certain qu'à la fin de l'été, le problème n'était pas totalement résolu. Par contre, Marie avait fait beaucoup de progrès. Elle mentait beaucoup moins fréquemment qu'au début de l'été. Il arrivait même parfois qu'elle admette qu'elle avait menti sans même que j'aie à intervenir.

Tout au long de l'été, j'ai aussi essayé que Marie se sente moins isolée que les autres années qu'elle avait passées au terrain de jeux. Je n'acceptais aucun rejet de la part des autres autant pour elle que pour toutes les autres petites filles. Quand je sentais que quelqu'un rejetait Marie, je discutais avec la personne concernée. Je lui demandais de se mettre à sa place. Je lui demandais si elle aurait aimé que quelqu'un agisse ainsi avec elle. Elle se rendait compte, suite à la discussion, qu'elle n'avait pas été respectueuse avec Marie. Je lui demandais, par la suite, de s'excuser auprès de Marie. Lorsque venait le temps de faire les équipes, c'est souvent moi qui les faisais afin d'éviter qu'elle se retrouve toujours la dernière choisie. J'essayais le plus souvent possible de lui donner des responsabilités afin de la valoriser. Celle-ci aimait beaucoup se rendre utile alors je me servais de cela pour la valoriser. Par exemple, lorsque je devais m'absenter, je lui demandais de surveiller les autres.

Les leçons tirées de l'expérience

On peut voir que, tout au long de l'été, j'ai gardé une bonne relation avec Marie. Celle-ci était très importante pour moi. Je me disais que tant et aussi longtemps que j'entreprendrais une bonne relation avec elle, je serais capable d'intervenir auprès d'elle. Je respectais Marie et je lui demandais qu'elle fasse de même en respectant mes limites. Je ne voulais pas qu'elle me mente. Dans le récit *Le savoir de l'intuition*, l'enseignante a isolé Béatrice, car celle-ci dépassait les limites de l'enseignante. Dans mon cas, lorsque Marie dépassait ma limite, c'est-à-dire qu'elle me mentait, je ne l'écoutais plus et celle-ci n'aimait pas ça du tout. Il est très difficile d'ignorer quelqu'un lorsque nous sommes une personne habituellement à l'écoute des autres. Par contre, je crois qu'il est important comme enseignant de connaître ses limites et de trouver des moyens pour ne pas que les élèves dépassent celles-ci. Je pense aussi que si un élève le fait, il est mieux d'isoler temporairement ce dernier afin de ne pas lui dire des méchancetés sur le coup de l'émotion. Le moyen que l'enseignante de Béatrice a pris était d'isoler cette dernière. Pour ma part, c'était d'ignorer Marie lorsqu'elle me mentait. Par contre, il faut trouver des moyens pour remédier à la situation et ne plus avoir à isoler ou ignorer l'élève. Ce n'est pas en l'isolant pour le reste de l'année que nous allons régler le problème. Ce geste pourrait même provoquer la rupture du lien entre l'enfant et l'enseignant et à ce moment il serait beaucoup plus difficile d'intervenir auprès de lui.

On peut voir aussi que je suis quelqu'un pour qui l'égalité est une valeur très importante. Mon souhait le plus cher était que Marie passe un bel été, qu'elle ne se sente pas rejetée par les autres filles ou inférieure à celles-ci. Je crois que ce qui a beaucoup aidé est le fait que les autres filles du groupe étaient assez jeunes, elles avaient six ou sept ans. À mon avis, les enfants de cet âge sont moins méchants entre eux comparativement aux enfants âgés de dix ou onze ans. Je me demande souvent comment ça se serait passé si j'avais eu à intégrer Marie dans un groupe d'enfants plus âgés. Je crois qu'il aurait fallu, comme l'enseignante de Béatrice, que je discute un peu plus de la situation avec les autres enfants du groupe, leur expliquer que Marie était peut-être différente, mais qu'elle méritait d'être respectée et d'être aimée. Aucun enfant ne mérite d'être rejeté ou isolé à long terme par ses pairs.

Enfin, nous pouvons remarquer que la relation avec chaque enfant est très importante pour moi. Chacun d'entre eux a le droit d'être apprécié malgré ses défauts. Il suffit de prendre le temps d'identifier leurs qualités et de travailler sur celles-ci. Il est certain que certains comportements peuvent nous perturber plus que d'autres. C'est pourquoi il est important, en tant qu'enseignants, de connaître nos limites. Lorsque nous connaissons celles-ci, il est plus facile de mettre une limite entre ce que nous acceptons et ce que nous n'acceptons pas.